

XYZ. La revue de la nouvelle



Présentation

Bertrand Bergeron

Partir

Number 83, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3294ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bergeron, B. (2005). Présentation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (83), 69–69.

Concours de nouvelles XYZ

Présentation

Bertrand Bergeron

XYZ. *La revue de la nouvelle* a vingt ans. Son concours de nouvelles, lui, en a quinze. En somme, une longue période offerte aux talents, nouveaux ou connus, un tremplin vers la visibilité. Mais qu'en est-il de cette quinzième édition ? Un bonheur, je dirais. À cause du nombre de textes reçus ? En effet. Cent quinze nouvelles, dont la moitié provenaient de l'extérieur du Québec, preuve renouvelée du rayonnement même du périodique. À cause du jury ? Sans aucun doute, puisqu'il était composé de Louise Dupré, poète, romancière et nouvellière, de Tristan Malavoy-Racine, poète et chroniqueur bien connu des lecteurs de *Voir Montréal*, et de moi-même. Mais surtout, des délibérations agréables, nuancées, enthousiastes, dans ce contexte où le nombre de nouvelles de qualité impressionnait. D'entrée de jeu, à l'évidence, les trois prix seraient accordés. Un bonheur également parce que les décisions ont été prises à l'unanimité. Mais quels sont donc ces textes primés ? Le premier prix ? « Règne végétal », d'Annie Mullenbach-Nigay. Ici, on le voit, le fantasme est investi, boursoufflé, mais sa prise en charge cache des nuances. Lisez ! Et le fantasme ne se donne pas des allures plus fades dans « L'hiver matériel », d'Anna Tagal, lauréate du deuxième prix. Simplement ici, dans le grave du propos, il se profile sur un mode plus feutré. Bien au contraire de « Les boules foutues », texte primé en troisième lieu. Si le baroque rappelle ici Vian, reste qu'il est signé par Yannick Ethier, et qu'il montre à sa façon que tous les sujets se prêtent à l'écriture, pourvu qu'il y ait écriture, justement. Et ces trois fictions brèves, mises côte à côte, signalent bien que la diversité des approches et des tons garantit au genre sa plus grande vivacité. Qu'on lise, simplement.